

## Considérations géopolitiques

La critique est donc certes douloureuse, mais salutaire. Une véritable “conversion du regard” doit nous libérer d’obsessions contreproductives, comme celle qui, bien souvent, nous enferme dans les schémas de pensée obsolètes du temps de la guerre froide. **Nous sommes pourtant passés, sans coup férir, de “l’endiguement” au “refoulement” (roll back) volontariste de l’impérialisme russe, sous couvert d’une bien commode et prétendument irréversible “globalisation”.** La présence de troupes américaines en Georgie, Ouzbékistan, Kirghizstan comme l’allégeance sans complexe aux intérêts américains des nouveaux membres hongrois, roumain et bulgare de l’OTAN ont offert à l’Amérique de sérieux points d’appui politiques à son intervention en Irak.

Quant au bras de fer récent, par marionnettes interposées, entre Washington et Moscou à propos du sort de l’Ukraine, on conviendra aisément qu’il dépassait de beaucoup le débat sur “l’avenir de la démocratie” dans ce pays pour révéler l’ampleur des reconfigurations des équilibres de puissance et d’influence en cours à l’échelle

mondiale. Les Russes défendent âprement ce qu’ils considèrent comme leur “pré carré” contre un “entrisme” politique occidental qui n’a d’ailleurs que peu à voir avec la promotion de vertus politiques, mais beaucoup plus avec la préservation et le développement d’intérêts économiques, énergétiques et militaires.

Le premier mandat de Georges W. Bush a vu la cristallisation du pouvoir autour du vice-président Richard Cheney, devenu un personnage surpuissant. L’arrivée de Condoleezza Rice au *State Department* donnera sans doute plus de cohérence et de continuité à la politique étrangère américaine, sans pour autant provoquer de rupture d’importance. Le projet américain de “Grand Moyen-Orient” n’a d’ailleurs que peu à voir avec le règlement du conflit israélo-palestinien, qui devrait être laissé à sa dynamique propre. Les Etats-Unis restent avant tout préoccupés par “la question irakienne”, dont il faut pouvoir afficher à moyen terme le “règlement”, même de façade, et l’avenir de l’Iran, qu’il s’agit d’empêcher de devenir une puissance nucléaire.



OTAN